

RESILIENCES EN CONTEXTE RURAL : UN EXEMPLE DE L'AUTO-SUFFISANCE ALIMENTAIRE A PARTIR DE LA CONSOMMATION DU RIZ « *MALO WOUSSOU* » A FAPAH (KORHOGO)

ABOUTOU Akpassou Isabelle

Enseignant-Chercheur

Université Peleféro GON COULIBALY, Korhogo-Côte d'Ivoire,

akpassouisabelle@yahoo.fr.

SOGODOGO Allassane

Chercheur

Université Peleféro GON COULIBALY, Korhogo-Côte d'Ivoire,

drsogodogosociologie@yahoo.fr.

Résumé

Dans l'atteinte de l'Objectif de Développement Durable 2 (ODD2), la Côte d'Ivoire a adopté l'une des priorités de sa politique qui visaient à avoir une incidence positive sur les causes immédiates et sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition. La région du Nord est concernée par cette volonté nationale. Elle met l'accent sur la production des cultures vivrières essentielles à l'alimentation. Cette étude se propose donc d'analyser les facteurs explicatifs de la production et de la consommation du riz « malo woussou » par les femmes de la coopérative « Wobeh Nbinan » de Fapaha à Korhogo. Essentiellement basée sur l'approche qualitative, les techniques ont reposé sur la recherche documentaire, l'observation directe et l'enquête de terrain. Les entretiens individuels et collectifs ont été réalisés avec la chefferie, le conseiller agricole du village, un membre de la mutuelle, la présidente de la coopérative, deux focus group des femmes de la coopérative (6 femmes par groupe). Les résultats mettent d'abord en exergue une solidarité et une rationalisation des tâches de la production du riz par les femmes de la coopérative. Ensuite, ils révèlent que la production du riz « malo woussou » prend en compte les besoins alimentaires des ménages économiquement faibles quel que soit leur taille. Et enfin, exposent les valeurs nutritionnelles et médicales du riz. En contexte rural, il y'a un système alimentaire à adopter pour faire face aux défis sociaux et politiques dû aux chocs économiques mondiaux.

Mots-clés : Coopérative féminine, résiliences en contexte rural, bien-être, riz malo woussou, Fapaha.

Abstract

In pursuit of Sustainable Development Goal 2 (SDG2), Côte d'Ivoire has adopted one of its policy priorities aimed at having a positive impact on the immediate and underlying causes of food insecurity and malnutrition. The northern region is affected by this national initiative. It focuses on the production of food crops that are essential for nutrition. This study therefore aims to analyze the factors explaining the production and consumption of malo woussou (rice) by women in the “Wobeh Nbinan” cooperative in Fapaha, Korhogo. Based primarily on a qualitative approach, the techniques used included documentary research, direct observation, and field surveys. Individual and group interviews were conducted with the chief, the village agricultural advisor, a member of the mutual insurance company, the president of the cooperative, and two focus groups of women from the cooperative (six women per group). The results first highlight the solidarity and rationalization of rice production tasks by the women of the cooperative. Secondly, they reveal that the production of “malo woussou” rice takes into account the food needs of economically disadvantaged households, regardless of their size. Finally, they highlight the nutritional and medicinal values of rice. In rural contexts, there is a food system that can be adopted to address social and political challenges.

Keywords: Women's cooperative, resilience in rural areas, Well-being, Malo Woussou rice, Fapaha.

Introduction

La Côte d'Ivoire a fait de l'atteinte de l'Objectif de Développement Durable 2 (ODD2 visant à « éliminer la faim ») l'une des priorités de son plan d'émergence en adoptant plusieurs politiques et stratégies dans différents secteurs. En réalité, si les stratégies sont efficacement mises en œuvre, celles-ci devraient avoir une incidence positive sur les causes immédiates et sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition (BM, 2020, p.3). Cependant, malgré les progrès réalisés par le pays, plusieurs constats ont révélé d'importantes faiblesses qui pourraient avoir une incidence négative sur l'efficacité de cet engagement politique. Ces faiblesses, d'ordre institutionnel, humain, financier et programmatique, laissent

craindre qu'en cas de statu quo, les objectifs de sécurité alimentaire et de nutrition de l'ODD2 ne seront pas atteints d'ici à 2030(BM, 2022, p.7). L'insécurité alimentaire et la malnutrition restent donc une préoccupation en Côte d'Ivoire et ces problèmes ne peuvent être résolus qu'en adoptant une approche beaucoup plus ciblée visant à résoudre les goulots d'étranglements qui affectent les groupes de populations vulnérables qui n'ont pas pu bénéficier des politiques et programmes existants(FAO,2022,p.5).

En effet, même si l'on observe une tendance à la baisse, les indicateurs de la pauvreté (46,5%), de l'insécurité alimentaire (46,5%) en 2015 et de la malnutrition (10,8 %) en 2018; ces données-ci restent toujours à des niveaux élevés (BM, 2022, p.5).

Pour lutter contre l'insécurité alimentaire et la malnutrition, l'agriculture restera pendant longtemps un secteur stratégique au profit duquel il convient de consentir des investissements en vue d'accroître la productivité ; la production et de créer des emplois décents à travers les coopératives (FAO, 2024, p.7).

En outre, dans le contexte rural, la question de la production vivrière est cruciale. En effet, elle demeure essentielle dans le combat que le pays a engagé contre la malnutrition sous toutes ses formes (sous-nutrition, obésité, anémie, malnutrition chronique chez les enfants). Il faut améliorer la disponibilité d'aliments sains pour les populations tout en accroissant les revenus des petits producteurs ruraux et les sortir de la pauvreté. (FAO, 2022, p.9).

Par ailleurs, l'évolution récente de l'économie ivoirienne caractérisée par une résilience fait face aux conséquences des chocs négatifs enregistrés au niveau international et sous-régional, à savoir la pandémie de la Covid-19 en 2020, la guerre en Ukraine à partir de février 2022 et la persistance de la crise sécuritaire dans les pays sahéliens qui induit des menaces terroristes dans le Nord du pays (FAO, 2024, p.5). Malgré le fort

potentiel agricole de la Côte d'Ivoire, la productivité des produits alimentaires demeure faible et le pays reste encore dépendant des importations en céréales, en viande bovine et en produits halieutiques. En termes de facteurs de production, l'accès au foncier reste difficile pour les petits producteurs et les systèmes d'irrigation sont traditionnels. De plus, le coût élevé des intrants agricoles réduit les possibilités des petits producteurs, en particulier des femmes, de tirer profit des chaînes de valeur et d'améliorer leurs revenus.

Par ailleurs, la pauvreté des populations, les inégalités sociales, les pesanteurs socioculturelles et la faiblesse des mécanismes de protection sociale ne favorisent pas l'accès aux aliments sains et nutritifs, ce qui impacte négativement la capacité de résilience des ménages vulnérables. La faible opérationnalisation des programmes d'éducation nutritionnelle entraîne une émergence de maladies métaboliques liées à l'alimentation. La mise sur le marché d'aliments sains et sûrs est limitée par la faiblesse des mécanismes institutionnels de contrôle de la qualité sanitaire des aliments. (F.Akindès, p.8)

Selon B. Iba (2022, p.5), (12,6%) des ménages ivoiriens ruraux sont exclusivement en insécurité alimentaire au niveau national. Les plus fortes prévalences sont observées dans la région du Bafing (29,9%) située dans le Nord-Ouest et des Savanes (31,7%). La conséquence de cette situation est le fort taux de malnutrition enregistré chez les groupes les plus vulnérables que sont les enfants et les femmes.

Ces défis restent énormes eu égard aux difficultés qui se concentrent à plusieurs niveaux (D. Sékou et A. Mahyao, 2006, p.32). Le secteur agricole pourvoyeur d'emplois non sécurisés comporte des pans importants pour l'économie (P.A. Kouakou, 2022 ; N.J. Yéo et M. Soumahoro, 2022). Il s'agit d'une agriculture pérenne ; vivrière et basée sur les céréales. En effet, l'alimentation des paysans (producteurs reconnus) est en grande

partie la transformation des céréales, source de leur bien-être (J. Ahouyao et al., 2022, p.112 ; L. Viser 2023).

A Fapaha, dans le département de Korhogo, la coopérative « *Wobeh Nbinan* » des femmes est investie dans les activités agricoles particulièrement dans la production du riz. Celles-ci sont partagées entre elles et cela facilite la production au niveau communautaire chez les populations rurales. Pour accompagner ses acquis, le PAM (2021, p.3-4) qui contribue aux formations agricoles lui a offert une étuveuse pour l'amélioration des conditions alimentaires des populations. Elle sert à la transformation du riz en *malo woussou*. Cette étape importante vient apporter un plus à la quantité et à la qualité nutritionnelle des populations. Cette étude vient présenter son processus de fabrication, ainsi que les avantages constatés au sein des ménages. Au regard de ces constats précités, le questionnement principal qui ressort est : Qu'est-ce qui explique la production du *malo woussou* par ces femmes de la coopérative *Wobeh Nbinan* de Fapaha ? Cette étude se propose donc d'analyser les facteurs explicatifs de la production et de la consommation du *malo woussou* (Le *malo woussou* est la cuisson du riz en grande quantité tout en suivant un processus. Son rôle est d'apporter un élément nouveau en améliorant ou en corrigeant ce qui se faisait auparavant) par les femmes de la coopérative *Wobeh Nbinan* de Fapaha à Korhogo. Les questions subsidiaires qui en découlent se déroulent comme suit :

Quelle est l'organisation sociale mise au sein de la coopérative des femmes pour la production du *malo woussou* ?

Quels sont les déterminants culturels, économiques qui conditionnent la production du *malo woussou* ? De ces questions secondaires, découlent les objectifs spécifiques ci-après.

Décrire l'organisation sociale mis en place par les femmes de la coopérative pour la production du *malo woussou*.

Identifier les déterminants culturels et économiques qui conditionnent la production du *malo woussou*.

1. Approche méthodologique

1.1. Cadre de l'étude

Fapaha est une localité rurale située dans la région des Savanes, au Nord de la Côte d'Ivoire. Plus précisément, elle est située à proximité de Korhogo. La région des Savanes est l'une des régions administratives de la Côte d'Ivoire avec pour pays limitrophes le Mali et le Burkina Faso. La communauté s'inscrit dans un contexte agricole diversifié par les cultures vivrières (riz, arachide, patate, igname) et pérennes (coton, anacarde).

1.2. Techniques

1.2.1 La recherche documentaire

La recherche documentaire sur le sujet de l'auto-suffisance alimentaire révèle que ce phénomène est une problématique assez complexe pour les pays en voie de développement, avec ses multiples facteurs et incidences sur la santé, l'économie et la société. La recherche documentaire a facilité la collecte d'informations sur ce défi préoccupant qui inscrit dans les priorités nationales. Elle a intégré la consultation des rapports, synthèses, articles scientifiques et études qui décrivent le profil alimentaire des régions de la Côte d'Ivoire. Elle a rendu favorable la compréhension des différents aspects et facettes de l'insécurité alimentaire en exposant les causes, la description des zones concernées, dévoilant les politiques, stratégies et mécanismes étatiques mis en œuvre pour corriger cette problématique. De même, elle a permis de passer en revue les différentes crises sociales et politiques et leur impact sur la sécurité alimentaire.

1.2.2. L'observation

L'observation directe de cette étude a permis de prendre en compte le cadre physique et environnemental de la communauté rurale. Elle a inclus également l'observation des comportements des femmes lors du processus de production et de cuisson du riz sans toutefois omettre l'implication des conditions de vie des ménages pour en saisir les réalités. En effet, elle nous a été d'un appui considérable dans l'analyse des dynamiques des interactions entre les femmes elles-mêmes; les femmes avec la communauté de Fapaha et les pratiques liées à la distribution des ressources alimentaires.

1.2.3. Les entretiens

Dans le cadre de notre étude, cette technique a contribué au recueil des informations qualitatives approfondies sur les interactions sociales. Les entretiens nous ont introduits dans une compréhension des expériences individuelles et collectives pour mieux saisir les réalités vécues. Les entretiens approfondis avec des acteurs clés (la chefferie, le membre de la mutuelle, la présidente de la coopérative) permettent de recueillir des informations riches sur la structure et l'organisation sociale de la coopérative, et les stratégies d'adaptation liées à l'insécurité alimentaire. Les discussions de groupe avec les femmes ont permis de connaître les expériences quotidiennes partagées entre elles ainsi que les dynamiques sociales qui les affectent.

1.3. Outils de collecte de données

1.3.1. La grille d'observation

Une grille d'observation pour cette étude est cet outil utilisé pour évaluer et classer la gravité de l'insécurité alimentaire dans une population. Elle permet de mesurer à la fois la prévalence et l'intensité de l'insécurité alimentaire, en tenant compte de facteurs tels que la disponibilité des aliments, l'accès à la

nourriture, l'utilisation des aliments et la stabilité de l'approvisionnement alimentaire. Pour ce faire, nous avons utilisé une grille d'observation qui a décrit la production, la distribution et l'accès à la nourriture principalement le riz.

1.3.2. La grille de lecture

C'est cet instrument qui permet de comprendre les actions définies et exercées au sein de la coopérative par chaque femme. Il est utilisé pour identifier les logiques sociales d'ordre culturelles, économiques, politiques qui sous-tendent la consommation du riz en vue de réduire le déficit alimentaire.

1.3.3. Le guide d'entretien

Un guide d'entretien relatif à la résilience en contexte de l'insécurité alimentaire a abordé les multiples dimensions de cet épique problème. Il a mis en évidence l'insécurité alimentaire au niveau individuel premièrement, familial secondairement et communautaire enfin. Il est structuré autour de trois axes qui correspondent aux objectifs spécifiques.

1.4. Méthode d'analyse

L'approche qualitative employée implique une analyse plurisectorielle pour saisir à la fois le mode organisationnel instauré à l'intérieur de la coopérative et les facteurs qui sous-tendent cette production et consommation de riz au niveau des individus, des ménages et des communautés. Cela inclut donc l'étude des dimensions économiques, sociales, culturelles et politiques de l'insécurité alimentaire, ainsi que l'impact sur la santé et le bien-être de la communauté.

1.5. L'échantillonnage

L'échantillonnage de cette étude a consisté à sélectionner uniquement le groupe représentatif de la coopérative des femmes *Wobeh Nbinan* pour étudier comment les ménages

réduisent leurs dépenses alimentaires, adaptent leur alimentation et cherchent d'autres ressources alimentaires pour faire face à la pénurie. A cette catégorie s'ajoutent la chefferie, le conseiller agricole et le responsable de la mutuelle.

1.6. Le dépouillement

Pour assurer l'objectivité des résultats, cette phase a consisté à exécuter progressivement les tâches suivantes : la transcription des notes à l'aide d'un smartphone, la relecture des données recueillies, la sélection des informations et enfin l'interprétation des données de ces discours et des observations pour en dégager une signification. Les données ont été traitées manuellement (M. Cocaud, 2012) et analysées par l'innovation (F. Damampour, 1991 ; M. Akrich, 1998 ; M. Callon, 2012).

2. Résultats

2. 1. L'organisation sociale mis en place par les femmes de la coopérative pour la production du riz malo woussou.

2.1.1. L'organisation sociale de la coopérative Wobeh Nbinan de Fapaha: la division du travail selon le genre et le modèle d'entraide (solidarité).

Les travaux champêtres sont au cœur des activités qui régissent la vie sociale des femmes. Elles s'y impliquent toutes avec beaucoup d'engouement et d'enthousiasme. Ces travaux requièrent l'adhésion des femmes de la coopérative sans distinction et exclusion. Il n'y a que les occupations agricoles qui régulent la vie quotidienne des femmes de la coopérative. Ils représentent cet élément indispensable susceptible de générer des revenus donc influer sur la vie économique de leurs ménages respectifs. C'est la résultante de ces activités agricoles qui constituent la source primordiale pour couvrir aux besoins fondamentaux de la cellule familiale. Cela dénote de leur rôle central dans la subsistance familiale. Ce sont aussi ces femmes

qui ont la charge de la satisfaction des exigences familiales. Celles-ci représentent le pilier économique d'où la sollicitation à de l'aide multiforme.

La phrase « *les gens n'ont qu'à nous aider* » évoque un besoin de soutien communautaire. Cela souligne l'importance des solidarités locales dans le travail et la redistribution des responsabilités.

En outre, elles évoquent l'idée selon laquelle le travail n'est pas seulement une nécessité économique, mais également un acte de transmission de valeurs et d'éducation.

« *Le travail que nous ont connait, c'est le champ. Les femmes, elles sont là du matin au soir ; lorsqu'on les appelle elles répondent toutes présentes, et elles sont dans le champ pour travailler et pour trouver l'argent pour la famille. Ce que nous on veut, les gens n'ont qu'à nous aider pour bien faire le travail pour faire grandir les enfants.* » Discours des femmes (Groupe 2)

Le principe d'entraide est au centre du discours. La coopérative repose donc sur des valeurs de solidarité et de collaboration, qui sont essentielles dans des contextes où les ressources peuvent être limitées. En fait, dans cette communauté rurale, l'importance des mécanismes communautaires est nécessaire pour la survie économique et sociale. L'expression des « *femmes courageuses* » traduit les efforts et la charge de travail continu des femmes au sein de la coopérative : c'est la valorisation de leur travail qui est ici mis en exergue.

« *Notre coopérative est basée sur l'entraide. Chaque membre donne ce qu'il peut pour garantir la bonne marche des activités. Ces femmes sont courageuses et durant de longues années, nous les avons vues travailler sans relâche.* » Propos de la chefferie.

Ce dernier met en évidence le rôle de la coopérative et ses qualités reconnues dans le milieu agricole.

Photo 1, 2 et 3 : Lavage et cuisson dans l'étuveuse



Source : Notre enquête de terrain, 2025

2.1.2. L'organisation sociale de la coopérative Wobeh Nbinan de Fapaha: le respect des normes et principes

La coopérative est structurée par le respect explicite ou implicite des normes et règlements. Le fonctionnement de cette coopérative dépend inéluctablement de l'obéissance des principes qui la composent. Chaque femme connaît et joue un rôle dévolu spécifique et bien déterminé. L'engagement et la motivation de chacune d'elles constituent des éléments catalyseurs pour le progrès de la structure. C'est ce qui fonde la dynamique du groupe.

Le fait que chaque femme « *sait exactement ce qu'elle doit faire* » met en avant la compétence et le savoir-faire des femmes dans la coopérative. Cela renforce l'idée que les femmes ne sont

pas seulement des participantes, mais des actrices clés du développement économique et social de leur village.

A ce niveau, c'est le développement communautaire qui est mis en œuvre. L'engagement des femmes pour le « *développement du village* » reflète une vision collective de progrès et de mieux-être. Les initiatives communautaires basées sur l'apport individuel sont intimement liées à la dynamique collective, renforçant des valeurs de communauté et d'interdépendance. En somme, le discours des femmes met en avant les dynamiques de genre, de solidarité, et d'engagement communautaire qui sont fondamentales pour le succès des initiatives collectives. Il invite à réfléchir sur l'importance des valeurs partagées, de l'entraide ; de la reconnaissance et du savoir-faire local dans le développement socio-économique.

« Notre coopérative fonctionne avec des principes. Chaque femme sait exactement ce qu'elle doit faire pour que ça marche. Les femmes sont engagées pour le développement du village et vraiment ça encourage de travailler avec elles. A mon niveau, je leur apporte ce que je peux au bureau ou au champ. Discours du groupement des femmes. (Groupe 1).

« Nous on travaille avec ceux qui viennent nous aider. On a commencé on n'avait rien et les gens sont à côté pour nous aider. Notre force c'est les autres. Sinon nous on connaît rien si c'est pas champ. » Propos de la présidente de la coopérative.

Photos 4, 5 et 6 : Séchage, décorticage et tamisage et mise à la séchée



Source : Notre enquête de terrain, 2025

2.1.3. L'organisation sociale de la coopérative Wobeh Nbinan de Fapaha: une aide au développement local

L'aide au développement locale par l'organisation internationale PAM peut être définie comme l'ensemble d'actions multiformes visant à soutenir le progrès économique, social et politique de la coopérative des femmes Wobeh Nbinan de Fapaha dans l'optique de réduire la pauvreté. Elle s'intéresse à la manière dont le groupement social des femmes s'organise pour atteindre leur objectif principal qui est le bien-être. Cette aide examine également les rapports avec la population bénéficiaire notamment les dynamiques de pouvoir.

« Ces aides sont substantielles pour elles. La coopérative est soutenue par un conseiller agricole qui fait office de secrétaire. Le bien-être reste la quête quotidienne de cette structure de plus 250 membres ». Propos du membre de la mutuelle de développement de Fapaha.

« Avec le PAM, on a eu beaucoup de choses au champ. Le PAM a formé les femmes, a distribué des intrants et du matériel de champ. Il continue encore à nous soutenir dans nos actions. »
Affirmation du conseiller agricole.

« Les coopératives sont des outils de développement agricoles qui exercent pour le bien des populations. En leur venant en aide, c'est une façon de soutenir les communautés dans leur ensemble ; Vous imaginez un pays qui ne mange pas à sa faim ? C'est un désastre assuré. » Propos du membre de la mutuelle de développement de Fapaha.

La coopérative a bénéficié de l'aide du PAM. Cette réalité se perçoit à différents niveaux des actions dans le village. Les formations et les dons en bâtiments et autres matériels agricoles démontrent de la qualité des rapports entre les deux entités.

L'affirmation « *les gens ont faim et la nourriture ne suffit pas* » démontre la réalité des problèmes de sécurité alimentaire dans la région ainsi que l'urgence d'agir pour améliorer l'accès à une nutrition convenable.

« Vraiment on dit toujours merci au PAM. C'est eux qui ont commencé avec nous et on a fait tout ça. Ils nous ont appris beaucoup de choses sur notre coopérative. Ils nous ont fait aussi des dons : brouettes, dabas, machines pour les riz. Ils nous ont fait on a grandi et on marche encore avec eux. » La présidente de la coopérative et le groupe de femmes 2.

L'aide relationnelle avec le PAM est fort appréciée par toutes les femmes. Le soutien du PAM montre comment l'aide extérieure peut jouer un rôle crucial dans les réponses aux besoins locaux. Toutes leurs actions menées sont construites sur les formations relatives à la gestion des coopératives; l'apprentissage aux nouvelles techniques agricoles et les aides à

l'approvisionnement en matériels restent les temps forts de cette collaboration. Ce sont avant tout l'éducation et les ressources matérielles pour le développement des capacités locales qui sont les fonctions essentielles de cette institution internationale.

2.2. L'organisation sociale de la coopérative Wobeh Nbinan de Fapaha: le respect des valeurs culturelles

Le respect des valeurs culturelles repose sur les croyances, normes, et pratiques partagées par le groupe social Sénoufo. Ces valeurs influencent leurs comportements individuels et collectifs. Celles-ci façonnent la manière dont les femmes de la coopérative perçoivent le monde en général, et le secteur agricole particulièrement, vecteur clé de leur épanouissement. Ces valeurs déterminent les interactions sociales et conditionnent la prise de décision. Celles-ci sont aussi symboliques. Les pratiques alimentaires et les normes culturelles jouent un rôle capital dans l'insécurité alimentaire. La production riche et abondante des récoltes en général est liée à la providence des divinités. Pour ce groupe social spécifique sénoufo, le bien-être ne se focalise pas sur les acquis, les disponibilités, les atouts naturels, physiques et financiers mais sur des interactions fructueuses avec les ancêtres et les divinités.

Les pratiques culturelles transmises par les ancêtres contribuent au renforcement des liens sociaux et à l'identité culturelle. Les traditions et rituels réalisés pour les récoltes définissent la manière dont les femmes doivent se comporter. En fait, leurs actions sont inscrites dans un registre culturel en vue de conserver les valeurs. Cette analyse est soutenue par les entretiens ci-après.

« Mais c'est sur nos ancêtres que nous on met notre confiance pour que ça marche. Il faut tout faire avec leur accord sinon on

ne pourra réussir. C'est avec leur bénédiction que les choses marchent» Le conseiller agricole.

« Si on dit ça va chez toi, c'est que les parents qui sont morts sont contents de toi. Notre vie, en tout cas il y a tout dedans. Notre problème, quand on dit tout va bien ce n'est pas la nourriture. » La présidente de la coopérative.

Ces termes révèlent une vision de la vie où l'existence matérielle est perçue comme temporaire et moins significative par rapport à des valeurs spirituelles et communautaires. Ils soulignent l'importance de la transmission des valeurs et de l'éducation, tout en affirmant le rôle vital des rites de passage, comme les funérailles dans la consolidation d'une identité culturelle et dans la célébration de la continuité entre les vivants et les morts. Cela encourage une approche collective du sens de la vie et du bien-être, ancrée dans la spiritualité et la tradition. Le processus d'apprentissage indique l'importance de l'éducation dans la culture sénoufo pour maintenir et transmettre des valeurs traditionnelles ; c'est la pérennité des pratiques culturelles et spirituelles

« Ce que nous on fait sur terre là, ce n'est rien. Ce qui est important, c'est chez Dieu, sinon qui meurt et puis il va avec tout ça au ciel. Les funérailles c'est aussi pour dire à ceux qui sont morts que ceux qui viennent sont éduqués. C'est ça la vie, notre secret mon fils. » Groupe1 de discussion des femmes.

Ces propos témoignent une vision culturelle riche basée sur l'interconnexion de tous les aspects de la vie, le respect pour les ancêtres et la terre, et la manière dont ces éléments contribuent au bien-être collectif. Cela souligne l'importance des traditions dans la structuration des identités sociales et des pratiques communautaires. Ils mettent en avant une approche holistique

du bonheur et de la réussite qui transcende les préoccupations matérielles.

« Celui qui connaît la tradition, il peut savoir que tout ce qui est ici sur terre est relié. C'est pourquoi, le sénoufo respecte les dieux et les ancêtres. Quand tu dois faire quelque chose, tu demandes aux ancêtres de faire tout ça va marcher. Celui qui mange, c'est la terre qui donne. On doit aussi considérer et demander aux ancêtres de bénir. On apprend tout et on peut être heureux à la fin. C'est ça on dit appelle bien-être. » Groupe 2 de discussion des femmes.

Les naissances et les funérailles surtout constituent des moments spéciaux où toute la tradition s'applique à des rituels importants. A ce titre, le bien-être reste le facteur spirituel entre les vivants et les morts qui rassurent les personnes du sacrifice consenti aux dieux. Un groupe de discussion des femmes s'exprime sur le rapport : valeur culturelle et secteur agricole.

2.3. Les déterminants socio-économiques de la consommation du riz

2.3.1. Le malo woussou, un gain économique

Les déterminants socio-économiques dans notre contexte se réfèrent aux facteurs économiques qui influencent le comportement et les relations sociales de l'ensemble des membres de la coopérative premièrement et de la localité secondairement. Ces éléments incluent l'accès aux soins, le mode alimentaire, et réduisent les inégalités sociales.

Les entretiens illustrent les dynamiques interpersonnelles et familiales dans la prise de décision. Cela met en évidence comment les réflexions autour des choix agricoles et alimentaires s'inscrivent dans des discussions familiales, ce qui est crucial dans la prise de décision collective. En mettant avant la réalité des coûts des aliments et des revenus, il y'a une

dimension de solidarité et de reconnaissance des défis partagés par les membres de la coopérative, renforçant ainsi leur identité collective.

« Quand je suis au champ, il suffit de préparer un bol de riz pour que les enfants soient rassasiés. Avant, c'était un kilogramme à midi et un le soir. C'est bon pour nous car nous n'avons pas d'argent pour acheter tous les jours le riz. » Une membre de la coopérative

« Au début personne ne savait c'est quoi on faisait dans association-là, donc on critiquait seulement. Aujourd'hui en tout cas, on a bien compris. Je faisais palabre avec ma femme et je voulais plus la voir dedans. A cause du chef et mon grand frère, j'ai laissé et je crois que j'avais tort. Affaire de riz malo woussou c'est très bon car on n'est pas riche pour gagner l'argent de riz comme les gens de la ville. » Une membre de la coopérative.

2.3.2. *Le malo woussou, un apport nutritionnel important à Fapaha*

Le *malo woussou* a été vulgarisé à Fapaha par le PAM. La qualité nutritionnelle de ce riz est d'un enjeu important pour les paysans. En effet, il est préparé en petite quantité mais à la cuisson, la quantité devient plus importante et peut nourrir doublement les personnes. Cet apport permet d'entretenir les familles durant de longues périodes tout en évitant la famine au village. C'est bien une difficulté en matière alimentaire qui vient d'être résolue pour les paysans. L'affirmation que « *ce riz est à la fois de la qualité et de la quantité pour différents groupes d'âges (enfants et adultes)* » souligne une prise de conscience de l'importance d'une alimentation nutritive et adéquate pour tous les membres de la communauté.

L'affirmation « *les villageois ont faim* » met en évidence la réalité de la précarité alimentaire qui existe au sein de la communauté. Cela souligne la nécessité de solutions pour combler les lacunes en matière de nutrition, ce qui est fondamental pour le bien-être des habitants. La phrase « *tout ce qu'on plante, on ne peut pas tout manger* » démontre les limites de l'autosuffisance alimentaire et marque le besoin des sources alimentaires complémentaires, révélant les contraintes économiques et agricoles.

« *Le malo woussou est bien venu au village. Tout ce qu'on plante, on ne peut pas tout manger. Avec ce riz, c'est de la qualité et c'est la quantité pour les enfants et les adultes. C'est du riz aussi pour ceux qui ont le diabète et cela a été donné comme information à nos parents. Franchement, les villageois ont faim et c'est une partie du problème qui a été réglée avec le PAM.* » Le conseiller agricole qui manifeste son intérêt pour le rapport de la coopérative avec le PAM.

La mention que ce riz est également approprié pour les personnes diabétiques indique une sensibilisation accrue au bien-être de la communauté et un désir d'intégrer des choix alimentaires inclusifs. Cela peut être interprété comme un effort de prise en charge des problèmes de santé au niveau communautaire. En somme, ces assertions mettent en lumière la complexité des enjeux liés à l'alimentation dans une communauté rurale. Elles mentionnent l'innovation, l'éducation et l'assistance extérieure dans la lutte contre la faim. En intégrant des valeurs comme la qualité nutritionnelle et l'accès à des ressources pour les populations vulnérables, ce discours reflète la quête d'une meilleure sécurité alimentaire et le besoin d'améliorer les conditions de vie des villageois. Cela illustre également comment des pratiques communautaires et des

interventions extérieures peuvent interagir pour favoriser le développement durable.

« Les pratiques endogènes en matière d'alimentation sont variées à Fapaha. Cependant, en y intégrant de nouvelles, je crois que c'est une façon d'aider les paysans et c'est à saluer. »
Un membre de la mutuelle de développement du village.

La culture et ses éléments ne sont pas fermés aux innovations. C'est bien ce que veut exprimer le membre de la mutuelle qui ne cesse d'encourager la coopérative dans ses actions.

La phrase « *il faut bien regarder quand les gens font et après tu peux montrer à tous ceux qui veulent* » souligne l'idée que l'apprentissage se fait l'observation. Cela met en avant le rôle de la transmission informelle de savoirs traditionnels au sein de la communauté. En affirmant que « *la cuisine pour faire ce n'est pas compliqué* », la présidente cherche à rendre la cuisine accessible à tous. Cela favorise une culture d'entraide et de partage de compétences, essentielle dans une dynamique communautaire. La déclaration selon laquelle « *avec ça, la faim s'en va vite* » met en lumière une réponse directe à l'insécurité alimentaire. Cela montre que l'introduction de ce riz a un impact tangible sur la nutrition des populations locales. La phrase « *les gens ont faim et la nourriture ne suffit pas* » fait état d'une réalité préoccupante au sein de la communauté. Cela souligne un besoin urgent d'initiatives pour l'accès à la nourriture. L'envie de « *multiplier ça partout pour les populations* » témoigne d'une aspiration collective à améliorer la situation alimentaire. Cela montre un engagement à partager les bénéfices de cette innovation avec l'ensemble de la communauté.

« Il faut bien regarder quand les gens font et après tu peux montrer à tous ceux qui veulent. La cuisine pour faire ce n'est pas compliqué. Le malo woussou c'est très bon pour les grands

et les enfants. Avec ça, la faim s'en va vite et on peut bien travailler au champ. » La présidente de la coopérative.

« Quand on connaît les vertus de ce riz, on a envie de multiplier ça partout pour les populations. Les gens ont faim et la nourriture ne suffit pas. On n'a pas de solution pour les villageois et il faut le dire, le PAM vient de nous sauver en nous formant et en nous offrant une étuveuse et d'autres matériels. » Le conseiller agricole.

Celui-ci met en exergue les difficultés des paysans à avoir une alimentation saine et variée. Ce volet qui rend les populations vulnérables est source de bien-être pour eux.

« Il y a eu des moments où la nourriture ne suffisait plus au village. Il était difficile de voir les enfants pleurés sans qu'on ne les aide. Nous n'oublions pas ces moments douloureux. Avec le malo woussou, c'est quelque chose qui va redonner vie aux populations et aider au bien-être car ce riz soigne également. » La chefferie.

Ce notable reconnaît qu'avec ce riz, la nutrition va être améliorée chez les populations, enfants, jeunes et adultes.

3. Discussion

La discussion qui suit est structurée simultanément autour des axes de l'insécurité alimentaire ; des coopératives locales et de l'impact positif du riz *malo woussou* sur la population.

En zone agricole ivoirienne, depuis plus d'une décennie, sous l'effet conjugué de la réduction des moyens d'intervention de l'État, du changement de mode de régulation et de la dégradation des cours mondiaux du café, du cacao et du coton, la résilience des petits producteurs est fortement sollicitée. Leurs ressources monétaires restent aléatoires et incertaines alors même que les produits de première nécessité et les intrants ont connu un renchérissement marqué

(P. Janin, 2008, p.237). C'est pourquoi, la dimension économique et sociétale du risque d'insécurité alimentaire tend peu à peu à se renforcer. Cette réflexion développée par ce chercheur rejoint les résultats de notre analyse qui soulèvent en réalité, les enjeux de la lutte contre l'insécurité alimentaire portée par les communautés rurales. Leur priorité est fondée sur l'accès aux ressources alimentaires et sur l'accessibilité aux ressources monétaires qui sont d'ailleurs importantes au bien-être de la population. Malgré la volonté de résilience, les populations féminines rurales sont confrontées à l'accès et à l'installation du patrimoine foncier. Cette problématique les introduit dans une dynamique de regroupement social au travers des coopératives qui leur qui permet à chacun de se prémunir contre les risques éventuels de l'instabilité alimentaire et des maladies tout en assurant la cohésion sociale du groupe.

Les coopératives sont donc un instrument de développement dans nos localités. Par elles de nombreux projets sont captés comme le soutiennent (C. Borzagan, 2011, p.27 et O.Taouait, 2025, p.7). Ce sont également des portes d'entrée aux formations et innovations (V. Barraud-Didier et M.C. Henninger, 2009) et (C.Koffi, 2021, p.16). Des auteurs comme F. Agnimou (2020, P.10) et P. N'Goran (2011, p.12) consacrent leurs écrits aux difficultés de fonctionnement de celles-ci au lieu d'observer un temps d'arrêt sur leurs apports. Le rapport relatif à l'évaluation du projet d'appui aux petits producteurs du nord de la Côte d'Ivoire, PAM (2021,P.2) met en évidence des difficultés importantes des populations du nord (Korhogo) à se nourrir correctement. Ce sont des difficultés qui sont inhérentes aux coopératives locales. Cela se perçoit à travers les coopératives sensées soutenir les groupements féminins.

L'auto-suffisance alimentaire n'est pas encore bien intégrée dans le nord ivoirien. Cette approche alimentaire permettra de juguler la faim chez toutes les couches de la population. Les cas de malnutrition sont également répertoriés dans les zones rurales

faibles pourtant pourvoyeuses disons-nous de produits de consommation pour les zones urbaines.

Il serait pertinent de considérer comment les interventions externes, comme celles du PAM ou d'autres organismes, ont aidé à établir ce modèle d'auto-suffisance. Bien que ces soutiens soient bénéfiques, il est essentiel d'examiner si cela crée une dépendance ou favorise l'autonomisation. L'auto-suffisance alimentaire peut renforcer la cohésion sociale et permettre aux individus de prendre part à des pratiques économiques durables. Cependant, il est important d'examiner les inégalités potentielles qui pourraient émerger, par exemple, comment les ressources et les bénéfices sont distribués au sein de la communauté. Le sujet présente un angle riche pour explorer les dimensions de la résilience et de l'auto-suffisance alimentaire dans un contexte rural. Cependant, il est essentiel d'adopter une approche critique qui prend en compte les aspects sociaux, économiques et environnementaux liés à la dépendance à un produit spécifique comme le riz « *malo woussou* ». Une telle analyse offrira une vision plus nuancée, permettant d'identifier non seulement les succès, mais aussi les défis et les limites associés à l'auto-suffisance alimentaire dans ce contexte particulier.

Conclusion

La sécurité alimentaire est un défi majeur pour la localité de Fapaha. Des productions liées aux maraîchers et aux céréales y sont récurrentes et constituent des sources d'alimentation basiques de cette localité. Le *malo woussou* fabriqué sur place à travers un processus depuis les étuveuses est une innovation majeure. Il vient augmenter la quantité de riz préparé dans ménages à partir des quantités pourtant habituelles. Reconnu comme un apport substantiel pour les diabétiques, sa consommation est une promesse pour la population notamment les enfants et les personnes vulnérables. Il permet d'éviter les

centres de santé pour de nombreuses raisons. La croissance continue de la population est à considérer à travers cette nouvelle approche alimentaire. Ce document soumis à la lecture des chercheurs et autres responsables d'Organisation Non Gouvernementale qui luttent contre la faim est une occasion de vulgariser ce riz local particulier. Faire reculer la faim est une lutte quotidienne qui pose le problème de l'adéquation entre production, vente et consommation chez les paysans ruraux en Côte d'Ivoire. Cependant, la dépendance à un seul type de riz peut poser des risques pour la sécurité alimentaire. La question de la biodiversité alimentaire pourrait être soulevée : comment le riz «malo woussou » peut-il s'intégrer dans un système alimentaire plus large ? Il est crucial de questionner si cette résilience est vraiment durable dans le temps ou si elle est affectée par des facteurs externes comme le changement climatique, les politiques agricoles ou l'accès aux marchés.

Références bibliographiques

AGNIMOU François, 2020. *Essais de calcul de la performance globale des sociétés coopératives agricole en Côte d'Ivoire*. Cahiers de l'IREA, 41, p. 23.

AHOUYAO Jacob, YAO Amani Célestin et BOUAFOU Kouamé Guy Marcel, 2022. *Changement climatique et disponibilité alimentaire chez les adjoukrou dans le département de Dabou* (Côte d'Ivoire), International Journal of Innovation and Applied Studies, Rabat, Volume 37, numéro 2, pp. 313-322.

AKINDES Francis, 2001. « Les stratégies alimentaires en temps de crise dans les villes africaines» in Inégalités et politiques publiques en Afrique. Pluralité des normes et jeux d'acteurs, Karthala IRD, 2001 : 73-8.

AKRICH Madeleine, 1998. *Les utilisateurs, acteurs de l'innovation*. Education permanente, numéro 134, pp. 79-90.

BANQUE MONDIALE, 2020. *La pauvreté en Côte d'Ivoire. Cadre d'action.* Washington : Banque Mondiale, 110 p. 3.

BARRAUD-DIDIER Valérie, et HENNINGER Marie-Christine, 2009. *Les déterminants de la fidélité des adhérents de coopératives agricole.* Revue International d'Economie Sociale, numéro 314, pp. 47-62.

BORZAGAN Carlo, DEPEDRI Sara, et TORTIA Ermanno, 2011. *Diversités des organisations dans les économies de marché, rôle des coopératives et des entreprises sociales : Plaidoyer en faveur d'un pluralisme économique.* Revue Internationale de l'Economie Sociale, numéro 321, pp. 32-49.

CALLON Michel, 2012. *Quel rôle pour les Sciences Sociales face à l'emprise grandissante du régime de l'innovation intensive ?* Cahier de recherche sociologique, numéro 53, pp. 121-165.

COCAUD Martine et CELLIER Jacques, 2012. *Le traitement des données en Sciences Sociales.* Presses universitaires de Rennes, 554 p.

DAMANPOUR Fariborz, 1991, « Innovation organisationnelle : une analyse des effets et des déterminants des modèles économiques » in *Academy of Management Journal*, numéro 34, volume 3, pp. 555-590.

DOUMBIA Sékou Touré et MAHYAO Adolphe, 2006. *Commercialisation de l'igname en Côte d'Ivoire : Etat des lieux et perspectives d'évolution.* Presses status and outlook agricultures (Mountrouge), volume15, numéro 3, pp. 273-277.

FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, 2020. *Principaux enseignements tirés du diagnostic 1*, le journal de la direction générale de l'économie, numéro 16, trimestre Mars 2020, pp. 23.

FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, 2024. *Sécurité*

alimentaire, *CAP sur la Souveraineté, les signaux forts de l'économie* in le journal de la direction générale de l'économie, numéro 18, trimestre Mars 2024, pp.32.

FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, 2022. *Profil des systèmes Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement et l'Union européenne*, Rome, Montpellier, Bruxelles, pp.12.

IBA Bamba, 2023. « Lutte contre l'insécurité alimentaire en Côte d'Ivoire : conception d'un projet d'accessibilité aux aliments pour les ménages vulnérables de la région du Bafing » in revue des sciences économiques et de la santé, volume 1, numéro 2, pp 42.

JANIN Pierre, 2008. *L'insécurité alimentaire rurale en Côte d'Ivoire : une réalité cachée, aggravée par la société et le marché*, Manuscrit auteur, publié dans "Cahiers d'études et de recherches francophones / Agricultures volume 10, numéro 4, pp. 233-241.

KOFFI Djédjé Christian, 2021. « Analyse des attentes des parties prenantes des sociétés coopératives agricoles café-cacao en Côte d'Ivoire : Cas des COOP-CA de café-cacao en Côte d'Ivoire », Zaouli, Numéro1, volume 13 pp. 208-224.

KOUAKOU Paul-Alfred, 2022, « Investissements publics, développement agricole et croissance économique en Côte d'Ivoire : Une analyse des liens de causalité selon l'approche économétrique ». *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*, volume 10, numéro 4, pp. 497-502.

N'GORAN Koffi Parfait, 2011, *Capital social et accès des commerçantes aux produits vivriers dans les zones de production agricoles en Côte d'Ivoire*. SLC, numéro 5, Volume 2, pp.511-528.

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL(PAM), 2021, *Rapport de l'évaluation du projet d'appui aux petits*

producteurs du nord de la Côte d'Ivoire, Revue internationale des sciences sociales, 73 p.

TAOUAIT Othmane, BOULKHIR Layla, ATITAOU Asmae, EL MOUKHTAR Mohamed, 2025, « Impact de l'innovation digitale dans le processus de développement des coopérative à Marrakech-Safi : une approche économique» in Journal International de la Recherche Multidisciplinaire, volume 7, numéro2, pp. 1-15.

VISSEUR Léontine, 1977, « L'igname bonne à manger et bonne à penser : Quelques aspects de l'agriculture abouan (Côte d'Ivoire) » in Cahiers d'Etudes Africaines, Volume 17, numéro 68, pp. 525-544.

YEO Nogodji Jean et SOUMAHORO Manlé, 2022, *Production vivrière féminine et revitalisation de l'économie agricole dans la sous-préfecture de Bocanda au Centre-est de la Côte d'Ivoire*, Afrique Science, volume 21, numéro 1, pp. 16-28.